

CHAPITRE PREMIER.

LINGUISTIQUE AMERICAINE.—SON IMPORTANCE AU POINT DE VUE ETHNOGRAPHIQUE COMME AU POINT DE VUE PHILOLOGIQUE.

Pour quiconque n'aperçoit dans les grands faits rapportés par la Genèse, que des mythes et des symboles, il est tout naturel de s'imaginer que les sauvages du Nouveau-Monde sont autochtones, et partant, n'ont aucun lien de parenté avec les autres familles du genre humain. C'est en effet ce qu'ont cru et ce que croient encore, ces ultra-rationalistes qui ont osé traiter de fables et de pures rêveries la descendance des hommes d'un premier couple, et la sortie de plusieurs langues de la Tour de Babel. Selon eux, entre la race des Peaux-Rouges et les races civilisées, il y a toujours eu un abîme ; selon eux aussi, doit exister un abîme non moins profond entre les langues de races si différentes et si étrangères les unes aux autres. Aussi sont-ils persuadés qu'il serait superflu et même absurde de vouloir établir entre les idiomes américains et ceux de l'Ancien-Monde, le moindre rapprochement. Persuasion des plus funestes, même pour cette science de la philologie dont ils sont si fiers et dont ils se croient presque les fondateurs. Pauvres aveugles, qui trébuchent dès leurs premiers pas dans la carrière, pour n'avoir pas pris en main le flambeau de la Foi, et qui, par leur fol orgueil, arrêtent eux-mêmes les progrès de leur science favorite et compromettent son avenir.

Bien différents ont été et dans leurs pensées et dans leurs écrits les éminents linguistes dont j'ai à citer ici les précieux témoignages en faveur de la thèse, objet de ce chapitre.

C'est d'abord M. Le Hir, † qui, dans son article *Des langues*

(†) M. l'Abbé Arthur-Marie Le Hir, né à Morlaix, département du Finistère, le 5 décembre 1811, décédé à Paris, le 13 janvier 1868. La compagnie de St. Sulpice a éprouvé en sa personne une perte irréparable. Il faut lire dans les *Etudes religieuses*, l'article nécrologique qu'a consacré à la mémoire vénérée de son